



CEREMONIE DU SOUVENIR DU 08 MAI 1945

**DISCOURS OFFICIEL DE DIDIER FISCHER,
MAIRE DE COIGNIERES,
VICE PRESIDENT DE SQY**

Mesdames et Messieurs les élus du conseil municipal,

Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles et militaires,

Monsieur le Président de l'UNC-Coignières,

Mesdames et Messieurs les élus du CMEJ,

Mesdames et Messieurs, Chers Amis,

La capitulation sans condition de l'Allemagne nazie ce 8 mai 1945 marquait la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe. Le continent était réduit à un champ de ruines. Des villes entières étaient quasiment rayées de la carte. Jamais, dans l'histoire du monde, un conflit n'avait fait autant de destructions matérielles et de victimes humaines.

Sur les 60 millions de morts, plus de 30 millions étaient des civils. Ce bilan effroyable, sans comparaison avec celui de la Première Guerre mondiale, s'explique en partie par la stratégie qui consista pour l'essentiel à viser les grands centres urbains pour anéantir l'adversaire. Si l'Allemagne montra la voie dans sa conquête de l'Europe, les Alliés pour libérer les territoires occupés s'y prirent de la même manière.

A la suite du débarquement du 6 juin 1944, les destructions les plus importantes furent en France le fait des libérateurs. Le Havre, Saint-Lô, Caen furent détruites à plus de 80%. En Allemagne, des villes comme Dresde, Cologne ou Francfort

subirent le même sort. Dans cette lutte sans merci pour la reconquête de la liberté, il ne pouvait malheureusement en être autrement !

Ainsi est-ce en revenant d'un bombardement massif sur Francfort le 26 juillet 1944, qu'un Lancaster, avec un équipage de sept aviateurs anglais, s'écrasa dans les bois de Coignières, près de l'étang Bichereil. Ces jeunes soldats auxquels nous rendons régulièrement hommage reposent depuis ce jour dans le cimetière de notre commune. Nous irons dans quelques minutes nous recueillir sur leurs tombes.

Une part non négligeable des victimes civiles l'ont été aussi au nom d'une idéologie raciste à prétention scientifique qui conduisit à l'extermination par les nazis de près de six millions de juifs européens. Aux premiers camps de concentration, camps de la mort lente, d'abord destinés dès 1933 aux opposants allemands au régime hitlérien, se sont ajoutés à partir de 1942 des camps d'extermination dont l'unique vocation était de répondre à l'application de la « solution finale » voulue par Hitler, après la conférence de Wannsee.

Raflées un peu partout dans les pays occupés et après avoir été rassemblées dans des lieux de transit, les populations juives étaient acheminées dans des wagons à bestiaux vers des destinations d'où elles ne reviendraient pas. Parmi les 76 000 juifs déportés en France, moins de 2000 survécurent à l'enfer ! La Shoah n'a été rendue possible en France, mais aussi dans certains pays européens, que par la complicité des gouvernements en place.

La collaboration voulue par le Maréchal Pétain à l'issue de la défaite de juin 1940 n'a pas été simplement, comme il le prétendait, une nécessité pour faire en sorte que les Français souffrent le moins possible de l'occupation. Dans les faits, elle a conduit à un pillage systématique des ressources du pays par l'occupant, à la traque des résistants et à l'exclusion des Juifs de la société, avant que les autorités françaises ne participent à leur extermination à partir de 1942.

La rafle du Vel' d'hiv, les 16 et 17 juillet 1942, qui a conduit à l'arrestation de près de 13 000 juifs parisiens a bien été exécutée par des policiers français à la demande des autorités allemandes. En 1995, le Président Jacques Chirac a officiellement reconnu que le gouvernement français avait ainsi commis l'irréparable : « ... ces heures noires souillent à jamais notre histoire, et sont une injure à notre passé et à nos traditions. Oui, la folie criminelle de l'occupant a été secondée par des Français, par l'Etat français. »

Les mots du Président de la République sont sans ambiguïté. Si certains fustigèrent son esprit de repentance, beaucoup lui surent gré de les avoir prononcés, à commencer par les familles des victimes. Il ne faisait d'ailleurs que reprendre les conclusions des travaux des historiens.

Cette reconnaissance marque un véritable tournant dans le récit mémoriel français qui faisait la part belle à la Résistance, et voyait dans Vichy un gouvernement sans légitimité, nul et non avenu, déconnecté de l'histoire française et dont la collaboration avec l'ennemi était plus ou moins passée sous silence.

Ainsi, au nom de la réconciliation nationale, l'Etat français n'était-il qu'une parenthèse qui n'avait jamais représenté la France. A tel point d'ailleurs, qu'au mois d'août 1944, au balcon de l'Hôtel de Ville de Paris, devant la foule qui l'acclamait, le général de Gaulle avait refusé, malgré la demande de Georges Bidault, président du Conseil national de la résistance, de proclamer la République.

Ne fallait-il pas mieux taire ce qui divise et imposer une autre mémoire, celle d'une France résistante ? Comment le faire sinon en mettant le projecteur sur ses héros. C'est ainsi que le transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon, le 19 décembre 1964, marqua l'apogée de ce mythe mémoriel. Tout un peuple rassemblé vibre alors au discours lyrique et poignant d'André Malraux dont certaines phrases, à l'exemple de celles-ci, passèrent à la postérité :

« Entre ici Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves, sans avoir parlé comme toi, et même, ce qui est peut-être plus atroce en ayant parlé... Entre avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle, nos frères dans l'ordre de la nuit... »

André Malraux en s'adressant ainsi directement à Jean Moulin ne fait pas que lui conférer le statut de héros de la Résistance, il en fait un exemple pour tout un pays, une incarnation de la France elle-même. Une France qui, à son image, n'a jamais plié sous la barbarie nazie et a su trouver les ressources nécessaires pour triompher et emprunter le chemin de la reconstruction.

Vichy et la collaboration sont ignorés : pas un mot, pas une allusion dans un discours qui dure pourtant près de trente minutes. Ce silence pouvait être interprété comme une véritable disculpation, même si l'orateur poursuit un autre objectif : donner sa place, toute sa place, à la Résistance. Cette dernière

emplie ainsi l'espace et s'impose comme la mémoire d'une époque offerte aux nouvelles générations.

Dans les années soixante-dix, le travail pionnier d'historiens comme Robert Paxton contribua à écorner le mythe, puis à rétablir une vérité, sinon la vérité ! La collaboration ne fut pas imposée par Hitler à Pétain, mais c'est bien ce dernier qui l'avait recherchée.

Le 24 octobre 1940, ce n'est pas avec un revolver sur la tempe que le chef de l'Etat français était venu serrer la main du führer allemand dans la gare de Montoire. En fait, c'est le vice-président français, Pierre Laval, qui a eu l'idée de ce rendez-vous en apprenant qu'Hitler revenait en train d'Hendaye où il était allé rencontrer le dictateur espagnol Franco.

De la même manière, La France, si elle n'avait pas été majoritairement collaboratrice durant ces quatre années d'occupation n'avait pas été pour autant résistante. Seule une toute petite minorité de Français s'était levée et avait refusé à la fois l'occupation et la collaboration !

Pour autant, dans ces années noires, des Français contribuèrent à sauver des persécutions des dizaines de milliers d'adultes et d'enfants juifs. Des initiatives individuelles, mais aussi de véritables chaînes de solidarité, ont permis de mettre en échec la machine criminelle de Vichy. Policiers, gendarmes, fonctionnaires de préfecture, élus municipaux, instituteurs, mais aussi simples citoyens ont protégé, au risque de leur vie, des populations juives.

Dans le petit village de Lavaré, dans la Sarthe, les habitants ont fait preuve de désobéissance civile et de bravoure en cachant une centaine de Juifs durant toute la guerre. A plusieurs reprises les Allemands vinrent perquisitionner, mais jamais aucune dénonciation n'eut lieu. Le maire du village avait déclaré un nombre réduit de Juifs sur ses listes, sans jamais les signaler aux autorités. De même, l'institutrice avait régulièrement refusé de déclarer les noms des enfants de son école. A Fresnay-sur-Sarthe, le maire alla jusqu'à fournir de faux papiers aux familles juives qui cherchaient à s'installer dans la commune.

Ainsi, presque partout en France, des femmes et des hommes refusèrent-ils au nom des valeurs humaines qui les animaient, la politique de répression menée par le gouvernement français contre les populations juives. Ils participèrent parfois à de véritables réseaux de sauvetage en accueillant des familles ou des enfants qui fuyaient la capitale et ses rafles. Sans ces justes, sans leur courage et leur détermination, jamais le sauvetage des Juifs de France n'aurait atteint ce

nombre de 300 000, soit les trois quarts de la population juive vivant à l'époque dans notre pays.

Il faut sortir du manichéisme qui a longtemps existé après la remise en question du mythe d'une France résistante, et qui en réponse fit des Français un peuple de collaborateurs. La vérité est toujours plus complexe. Nos compatriotes des années noires ne furent ni majoritairement résistants, ni majoritairement collaborateurs.

En revanche, nous devons reconnaître que des Français se sont comportés avec courage, faisant preuve de solidarité et d'humanité. Ils ont fait ce que leur conscience leur dictait de faire face à la souffrance et au péril qui menaçaient d'autres êtres humains ayant aux yeux des autorités de Vichy et des nazis le tort d'être juifs. Il leur fallait « désobéir pour sauver ».

L'exposition qui vous est proposée en salle des mariages évoque à travers la conduite héroïque de certains policiers et gendarmes cette France que nous avons trop longtemps passée sous silence, parce que les héros, les vrais, ne font pas beaucoup de bruit. Ils ont le sentiment d'avoir accompli leur devoir et cultivent l'humilité des gens simples. Ils n'iront jamais se mettre en avant et claironner les vertus qui sont les leurs. Ce sont en fait les rescapés qui aujourd'hui encore rappellent ce qu'ils leur doivent !

Vive la République ! Vive la France !